Les grands missionnaires d’Eure-et-Loir



Ces douze figures sont mises en valeur par une exposition à la Visitation en vue de la Pentecôte. Tous ces missionnaires sont natifs du diocèse (Montigny-sur-Avre, Lumeau, Chartres, Auneau, Châteaudun, Nogent-le-Rotrou, la Bazoche Gouet, Dreux, Brou).

Ces figures sont inspirantes par leur courage, leur audace, leur zèle, leur capacité à s’adapter aux difficultés de la mission dans un monde pas encore chrétien…



Les grands
MISSIONNAIRES
d'Eure-et-Loir

DIOCÈSE de Chartres

François de Laval

Des confins du Thymerais à la mission d'Amérique du Nord

Fils du seigneur de Montigny-sur-Avre, près de Brezolles, François naît le 30 avril 1623, il est confié à la protection de saint François-Xavier, grand missionnaire canonisé un an plus tôt. Il étudie au collège de la Flèche et s'agrège à 14 ans à un groupe de jeunes, la congrégation de la Sainte Vierge, sa vocation sacerdotale s'y confirme.

Le 1er mai 1647, il est ordonné prêtre, à 24 ans. Aussitôt, il prend soin des malades et des orphelins. Mais il est attiré par l'évangélisation des pays lointains. Grâce à une rencontre avec Alexandre de Rhodes, missionnaire en Extrême-Orient, il envisage de partir en Asie. Mais Louis XIV cherche un prélat pour le Canada : le 8 décembre 1858, **François devient le premier évêque du Québec.**

Parti de La Rochelle, il y arrive en deux mois et visite ce territoire qui couvre la moitié de l'Amérique de Nord, de la baie d'Hudson à la Louisiane. A pied, en canot, en raquettes. « Il faut se faire aimer, dit-il, par la douceur, la patience et la charité. » **Il fonde le Séminaire de Québec et soutient les religieux chargés des écoles et des hôpitaux. Il défend les plus pauvres, notamment les Indiens.**

« Il est infatigable au travail, écrit Marie de l'Incarnation. Il donne tout et vit en pauvre. » Avec un lit, une table, un fauteuil, un crucifix, une image de la Vierge et de la Sainte Famille. **Après 49 ans de mission, à 85 ans, il s'éteint en 1708. Canonisé en 2014, fêté le 6 mai, il est le père de l'Église du Canada.**





Les grands MISSIONNAIRES d'Eure-et-Loir

DIOCÈSE de Chartres

Emile Barillon

Du cœur de la Beauce aux lointains rivages de Malaisie

Né à Lumeau, entre Orgères et Loigny, au cœur de la Beauce, Emile débute ses études à l'école du village avant d'intégrer la Maîtrise, à Chartres, puis le Petit Séminaire, situé sur les hauteurs de Saint-Chéron, et enfin le Grand Séminaire. **A 22 ans, il décide de s'engager dans la mission ad gentes (c'est-à-dire en terres non chrétiennes) et rejoint alors les Missions étrangères de Paris** ; deux ans plus tard, le 20 septembre 1884, il est ordonné prêtre.

On le destine à la mission de Malacca, en Malaisie, où il part le 3 décembre suivant. Emile commence par apprendre la langue à Singapour puis, au Nord du pays, à Penang, sur la côte, et à Taiping, dans les terres. Il est nommé à Penang en 1886 : **il se retrousse les manches, achète un terrain et bâtit une église, puis obtient d'autres terrains, un peu plus loin, et bâtit une autre église.** Interruption en 1892 : il est rappelé à Paris, au Séminaire, où il enseigne la théologie morale et dirige les aspirants missionnaires.

Le 10 mai 1904, Emile Barillon, l'enfant de la Beauce, devient évêque de Malacca. Il retourne en Malaisie, visite tous les districts, les clercs et les fidèles. En 1923, il ouvre un Petit Séminaire et publie, la même année, un Directoire de la mission. Après 30 ans d'épiscopat, il quitte sa charge et se consacre dès lors à la prière et à la méditation. Brièvement malade, il s'éteint le 26 juillet 1935 à Singapour. « Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Maître ».





Les grands MISSIONNAIRES d'Eure-et-Loir

DIOCÈSE de Chartres

François Jumentier

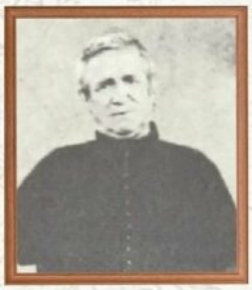
Des flèches de la cathédrale aux brumes de Birmanie

Chartrain, François est éduqué à la Maîtrise, à l'ombre de la cathédrale. **Sa vocation sacerdotale naît en même temps qu'un attrait pour l'aventure qu'offrent les missions lointaines. L'évêque de Chartres le laisse entrer au séminaire des Missions étrangères de Paris**. Il a 20 ans, il est pieux et d'une franche gaîté. Ordonné prêtre le 27 juin 1897, il est envoyé en mission en Birmanie.

François embarque le 25 août et parvient, un mois plus tard, à Rangoon, la capitale. Il s'attèle à apprendre le birman : « Je passais neuf heures par jour à l'étude de la langue », écrit-il. **Ses supérieurs accèdent à sa demande d'essayer de fonder un nouveau poste dans les montagnes, entre la Birmanie et le Siam (Thaïlande).** Ses efforts sont ardents mais la malaria contrecarre ses plans. Il rejoint le poste de Bassein, près de la mer, où il construit un nouveau presbytère et aménage un noviciat-école pour les sœurs. **De santé toujours délicate, il ne voulait pas s'arrêter et disait que « sa vie devant être courte, il devait donc travailler double ».**

On l'envoie enfin au Sud du pays, à Ténassérim, siège d'une ancienne chrétienté au milieu d'un vaste territoire. **Avec énergie, il fait défricher la forêt et bâtit, en un an, une nouvelle église, tout en vivant simplement, dans une cabane.** Il groupe les chrétiens en villages, apprend des chants aux enfants et ouvre des écoles pour eux. Epuisé, il part en sanatorium en Inde et rend son âme à Dieu le 6 avril 1909. **Offrant ses ultimes souffrances pour la conversion de la Birmanie.**





DIOCÈSE de Chartres

Les grands MISSIONNAIRES d'Eure-et-Loir

Honoré Laval

Un fils de la Beauce au milieu des îles du Pacifique

Né à Goimpy, hameau de St-Léger-des-Aubées près d'Auneau, en 1808, Louis rejoint la congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie et reçoit le nom de frère Honoré. **Ordonné prêtre en 1831, il est envoyé en mission en Océanie. Partis avec deux frères en janvier 1834, ils arrivent en août aux îles Gambier**, dont la principale est Mangareva. Honoré a 26 ans.

Il évangélise, soigne les malades, éduque les enfants, compose des chants et écrit une grammaire locale. Les missionnaires vont d'une île à l'autre et construisent une première église, en branchages, dédiée à l'archange Raphaël ; d'autres surgiront, en dur. **En quelques mois, les Mangareviens s'attachent au Christ et le roi Maputeoa est baptisé.**

Honoré est appelé à fonder une mission à Tahiti, mais la reine, sous influence anglaise, en expulse les missionnaires catholiques qui reviennent aux Gambier. **On envoie alors Honoré aux îles Tuamotu où il se dépense avec succès puis retourne aux Gambier.** Supérieur de la mission, il y est considéré comme le représentant officiel de la France ; ce mélange des genres n'est pas sans poser quelques difficultés.

Le missionnaire poursuit l'œuvre d'évangélisation jusqu'en 1871 où il part à Tahiti. Décédé en 1880, il repose au cimetière de Papeete. Dans sa paroisse natale, le curé fait ériger une croix avec cette inscription : **A la mémoire de Louis Laval, prêtre, missionnaire. Animé d'une foi ardente, il quitta sa patrie, évangélisa pendant 46 ans les îles Gambier et les Tuamotu, et mourut d'épuisement à Tahiti. Apôtre zélé, priez pour nous.**





Les grands
MISSIONNAIRES
d'Eure-et-Loir

DIOCÈSE de Chartres

Auguste Marceau

Le rêve d'une Marine missionnaire en Polynésie française

Natif de Châteaudun où son père est sous-préfet, **Auguste est baptisé mais il n'est pas élevé dans la foi. A 18 ans, il entre à l'École Polytechnique** où il découvre le saint-simonisme, qui se présente comme une religion de la science. Il devient spécialiste des machines à vapeur et s'oriente vers la Marine. Il participe notamment à l'expédition qui ramène l'obélisque de Louxor à Paris.

Tout en menant une vie mondaine, il est étonné par la conversion de plusieurs marins et impressionné par un officier qui visite les malades. **Il se met alors à lire, redécouvre la foi, rencontre un prêtre, converse avec des amis chrétiens… et il se confesse : son cœur se dilate.** « J'ai lu, j'ai prié, et Dieu a fait le reste ! » Il a 35 ans. Dès lors, il s'attache au Christ, à l'adoration, à la Vierge Marie, aux œuvres… avec humilité.

Il apprend alors que des missionnaires, destinés à l'Océanie, peinent à trouver des navires pour y aller. **C'est l'appel : L'Arche d'Alliance, navire de trois-mâts, est béni le 30 août 1845 à Nantes et appareille, sous son commandement**, avec douze religieux maristes. C'est un monastère flottant : la vie y est rythmée par la prière.

Arrivé à Tahiti, **Auguste sillonne les mers, pendant quatre ans, en appui aux missionnaires : Samoa, Wallis, Futuna, Salomon…** jusqu'à son retour à Brest en 1849. Il veut repartir mais, affaibli, la maladie l'emporte en 1851. Peu avant sa mort, il confiait : « C'est le grain de sénevé ; le Bon Dieu le fera croître en son temps. C'est beaucoup qu'il soit semé. »





DIOCÈSE de Chartres

Les grands MISSIONNAIRES d'Eure-et-Loir

Auguste Thieux

Des collines du Perche au Cambodge, Pays du Sourire

Auguste est né à Nogent-le-Rotrou où il grandit à la paroisse Notre-Dame. **A 19 ans, il décide d'entrer au Séminaire des Missions étrangères de Paris. Après cinq ans de formation, il est ordonné prêtre** le 27 juin 1897 - le même jour que François Jumentier, futur missionnaire, originaire de Chartres.

Il part un mois plus tard pour le Cambodge où il est envoyé, ad vitam, pour la vie. Il se dépense au service de villages chrétiens, dans les Hauts-Plateaux, soutenant les efforts des uns et des autres ne serait-ce que pour vivre malgré de mauvaises récoltes dans les champs, cause de famine et d'émigration.

Il affronte également la politique anti-religieuse de laïcisation que le Gouvernement français met en œuvre, sporadiquement, en Indochine ; il note : « Beaucoup d'âmes de bonne volonté hésitent à nous suivre ». **Malgré tout, il parvient à fonder de nouveaux postes de chrétiens et se dépense pour la mission** ; ainsi, à Prek Tieng, sur le littoral, le missionnaire construit un couvent pour les sœurs en charge de l'école des filles.

A près de 70 ans, en dépit de soucis de santé récurrents et avec deux béquilles pour marcher, il administre avec énergie une paroisse de 900 chrétiens, à 30 km de Phnom Penh, la capitale du pays. **Cloué au lit par de violentes douleurs, il force l'admiration par sa persévérance et tient bon pendant toute la durée de la guerre mondiale.** Il s'éteint le 1er février 1948, dans sa 75e année et sa 51e année de vie missionnaire ininterrompue.





DIOCÈSE de Chartres

Les grands MISSIONNAIRES d'Eure-et-Loir

Ernest Trecul

L'enfant du Perche Gouët devenu missionnaire en Chine

Ernest grandit à La Bazoche-Gouët où ses parents ont une ferme. Il va en classe en hiver mais s'occupe des troupeaux et des champs en été. Marqué par l'exemple de prière de ses parents et attiré par les récits de voyage, **il est captivé par la vie des missionnaires et l'héroïsme des saints dans les persécutions**.

Il participe, même l'hiver, à la Messe de 7h et communie pour la première fois à 11 ans ; grandit alors en lui le désir d'être prêtre. Il entre à la Maitrise, à Chartres, puis au Petit et au Grand Séminaire. **Il écrit : « Je serai moine ou chevalier, à moins que je ne devienne missionnaire ».**

Il rejoint les Missions étrangères de Paris où il est ordonné prêtre, à 24 ans. Un mois plus tard, le 26 juillet 1903, **il embarque à Marseille, direction la Chine ! Port-Saïd, la mer Rouge, la mer du Bengale, le détroit de Malacca, Singapour, Saïgon… il arrive à Shanghaï et, le 5 septembre, au Nord, en Mandchourie.** L'évêque accueille Ernest les bras ouverts et l'envoie près de la frontière de Mongolie, dans un village de 300 chrétiens. Pendant 13 mois, il se familiarise avec la langue, les usages… Il prie et il baptise.

Mais la guerre russo-japonaise sème le trouble. Des brigands pillent les villages. Le 16 octobre 1904, un jeune chrétien le prévient d'une attaque. Sans peur, Ernest part au-devant du danger, pénètre dans la cour d'une maison… **les balles fusent, il s'écroule. Epouvantés, les brigands repartent. Le pasteur a succombé, mais les brebis sont épargnées.**





Les grands MISSIONNAIRES d'Eure-et-Loir

DIOCÈSE de Chartres

Sœur Félix

Volontaire pour les missions lointaines : de Dreux à la Guyane

Rose Peluche est née à Goussainville, près de Bû, non loin de Dreux. Elle entre chez les Sœurs de St-Paul de Chartres à 21 ans et devient Sœur Félix. **Volontaire pour les missions lointaines, elle embarque, à 25 ans, pour la Guyane**, avec les Sœurs Victoire, Cyprienne, Ananie et Césarie.

Elles sont envoyées dans les îles du Salut, comprenant l'île Pénitencière, l'île Saint-Joseph et l'île du Diable, pleine de reptiles. Sœur Félix devient Supérieure principale des Sœurs de Guyane. Pour mettre en perspective sa mission, voici ce qu'on écrit à son sujet, à sa mort : « **Elle a beaucoup travaillé, beaucoup enduré, beaucoup souffert. Elle a traversé des épidémies, installé ses sœurs aux postes périlleux**, veillé sur les santés et sur les vies, relevé les courages. Femme pratique, elle avait organisé à Cayenne, avec son intelligence et son zèle, un atelier de couture pour les jeunes filles et une salle d'asile pour les petits enfants ».

Le correspondant du journal Le Moniteur de la Martinique (en date du 6 août 1857) résumait l'œuvre de Sœur Félix par cette belle formule : **« Elle était la providence des pauvres et l'institutrice désintéressée de la jeunesse indigente de Cayenne. »** Malgré la maladie, elle poursuit sa mission jusqu'à son dernier souffle, à 48 ans. Sur sa tombe, un déporté reconnaissant demande l'autorisation de faire élever une croix et fait apposer une plaque avec ces mots de saint Paul : **« Pour moi, vivre, c'est le Christ… »**





Les grands
MISSIONNAIRES
d'Eure-et-Loir

DIOCÈSE de Chartres

Sœurs Isaac et Sœur Marie-Kostka

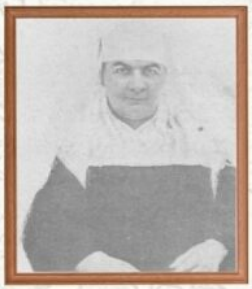
Deux chartraines, sœurs de sang et missionnaires

Caroline Tuvache est née à Chartres en 1865, sa sœur Louise un an plus tard ; **la première entre chez les Sœurs de St-Paul à 18 ans et devient Sœur Isaac, la seconde à 22 ans et reçoit le nom de Sœur Marie-Kostka** (Kostka est le patronyme de saint Stanislas, novice jésuite canonisé le même jour que saint Louis de Gonzague).

Sœur Isaac est envoyée en mission en 1889, à 24 ans, elle servira pendant 45 ans. Elle est allée, pionnière, au Japon, où elle fonde une école à Sendaï au Nord de Tokyo. Mais elle œuvre surtout à Hué au Vietnam, **auprès des bébés malades et des enfants orphelins.** A ces derniers, les sœurs procurent une éducation et un métier, aux garçons la culture du riz, du thé, du poivre… aux filles la couture, la dentelle et la broderie. Elles prennent soin aussi des personnes âgées ; Sœur Isaac écrit : « **Notre modeste hôpital est la porte du Ciel pour tous les indigents et les vieillards qui le fréquentent** ». **Elle fait face à la famine, au choléra et même à un typhon** ; elle rebâtit alors, avec courage, chapelle et pensionnat.

« Les établissements des Sœurs de St-Paul de Chartres à Hué sont votre œuvre », lui dit l'aumônier de la Sainte-Enfance à l'occasion de ses 50 ans de vie religieuse, fêtés en présence de sa sœur (de sang) devenue Supérieure provinciale de Hanoï, au Nord du Vietnam ! En effet, **Sœur Marie-Kotska, partie, elle, au Vietnam en 1908, a servi dans plusieurs écoles des sœurs, pendant près de 40 ans de vie missionnaire.**





Les grands
MISSIONNAIRES
d'Eure-et-Loir

DIOCÈSE de Chartres

Sœur Marthe

Dunoise, missionnaire inattendue, missionnaire accomplie

Marthe Legendre est née à Châteaudun et entre **chez les sœurs à 17 ans et 15 jours ! Elle prononce ses premiers vœux à 20 ans**, on l'appelle maintenant Sœur Marthe de Saint-Paul. D'abord enseignante en France, pendant près de 30 ans, elle n'en partira qu'en 1904 à cause des lois anticléricales. **S'ouvre alors pour elle une nouvelle perspective : la vie missionnaire**.

Avec six autres sœurs, elle embarque vers l'Indochine avant d'arriver aux Philippines. Elles sont envoyées, par l'évêque, au Sud de l'archipel, sur l'île de Negros, à Dumaguete. « Les sœurs se mettent immédiatement et courageusement au travail, notent les chroniques de la congrégation. **En six mois, Sœur Marthe organise les écoles, crée un groupe de jeunes filles et l'œuvre des catéchismes pour le peuple des montagnes.** »

Un an plus tard, Sœur Marthe est appelée au Nord du pays, à Vigan, elle y fonde aussitôt un collège de jeunes filles, Notre-Dame du Rosaire. Finalement, en 1917, **elle devient Supérieure provinciale, chargée de toutes les maisons des Sœurs aux Philippines.** Outre son sens de l'ordre et sa rigueur, elle cherche à bien connaître ses sœurs pour que chacune se déploie au mieux, selon son charisme.

« Pendant ses six ans de supériorat, **elle eut la joie de voir prospérer le noviciat indigène, les écoles et sa chère œuvre des catéchismes**. Grâce à la générosité de ses élèves, elle put faire bâtir, dans une des régions montagneuses et païennes de l'île, une église dédiée à saint Paul ».





Les grands
MISSIONNAIRES
d'Eure-et-Loir

DIOCÈSE de Chartres

Sœur Norbert

De Brou à Cayenne, un quart de siècle de dévouement

Issue d'une famille nombreuse de Brou, Blandine Delisle a quatre sœurs religieuses de St-Paul ! Née en 1832, **elle entre dans la communauté en 1851, à 19 ans à peine**, et reçoit le nom de Sœur Norbert.

Destinée à la mission de Guyane, Sœur Norbert arrive à Cayenne le 28 octobre 1860, après un mois et demi de traversée. « **Elle y vivra un quart de siècle avec les forçats et les autres malheureux** », déportés, selon les mots d'une chronique de la congrégation.

Sœur Norbert est d'abord en service dans plusieurs camps et pénitenciers avant d'être appelée à l'hôpital militaire de Cayenne où elle est nommée Supérieure principale. **C'est là qu'elle affronte une série d'épidémies de fièvre jaune en 1873, 1877, 1885, 1886 et 1888.** Elle prend soin des malades mais aussi de ses filles, les sœurs des pénitenciers, veillant à leur repos, prête à les remplacer dans leur service.

« **Indulgente aux humaines infirmités de l'âme et du corps**, elle avait peur de contrister qui que ce fût : les faibles, elle les appuyait ; les tristes, elle les consolait ; les indigents, elle les nourrissait. De là, à ses obsèques un long cortège de vieillards, de femmes et d'enfants en pleurs qui suivirent leur bienfaitrice et mère. »

Sœur Norbert est décédée à 57 ans, « jeune encore, nous dit la chronique, mais épuisée par une existence d'abnégation et de sacrifices. » Elle avait fait sa devise de ces paroles de saint Paul : « **A qui aime Dieu, toutes choses tournent à bien.** »

